

# Camélias hybrides

## *Camélias*

Diane Godin

---

Number 103 (2), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26363ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Godin, D. (2002). Review of [Camélias hybrides : *Camélias*]. *Jeu*, (103), 24–26.

MARIE-ANDRÉE BRAULT

# Camélias hybrides

**A**lors que presque plus personne ne monte les grandes pièces romantiques, il semble que les gens de la scène trouvent dans les romans de cette époque une matière inspirante. Outre le plus que médiatisé *Notre-Dame-de-Paris* musical de Plamondon et Coccianta, mis en scène par Gilles Maheu, le Théâtre Denise-Pelletier présentait cette saison une adaptation des *Trois Mousquetaires* alors que sa voisine, la Salle Fred-Barry, faisait place à *Camélias*, adaptation également du roman de l'autre Dumas. Déjà fort de son *Masque* de la meilleure production en région, ce spectacle de Persona Théâtre, présenté à Chicoutimi chez les Têtes Heureuses puis brièvement au Monument-National, s'est ramené à Montréal afin d'offrir sa version d'un texte que tout le monde a lu ou croit avoir lu.

Là réside d'ailleurs le danger d'une pareille entreprise, particulièrement, dirais-je, pour une compagnie comme celle d'Éric Jean qui s'adonne, en règle générale, à la création. Qu'a encore à nous dire cette œuvre ? Le metteur en scène a demandé à Pascal Brullemans d'adapter le roman plutôt que de travailler à partir du texte dramatique que Dumas fils lui-même en avait tiré. Il en résulte un texte qui apparaît fort fidèle à Dumas dans l'anecdote, bien que la longue fascination du jeune Armand pour Marguerite Gautier, qui l'avait d'abord dédaigné, sa façon de l'épier, son tourment, sont amoindris. Brullemans change la focalisation et, par le fait même, met les femmes au cœur de l'œuvre. La servante Nanine prend les rênes de la narration qui donnera la plus belle part à la convoitée femme d'intrigues.

Toute la pièce s'articule autour de Marguerite, et la comédienne qui l'incarne porte presque à elle seule la représentation. Très solide dans son rôle, Anne-Sylvie Gosselin joue de ses rondeurs, de son corps, mis en valeur par les costumes de Ginette Grenier, mais jamais dans l'outrance. Elle incarne une dame aux camélias très sensuelle, charnelle, loin de la Marguerite maigre et rendue hâve par la maladie telle que la voulait Dumas. La comédienne occupe la scène, habite l'espace de telle façon que les autres personnages semblent évoluer dans son ombre. Son jeu, à la fois fébrile et intense, fait en effet paraître celui des autres sans relief. Alexandre Frenette, dans le rôle d'Armand, était celui qui souffrait le plus du déséquilibre des rôles et de la force d'interprétation de sa partenaire, qu'il s'avérait incapable de soutenir. Normand Daoust, en duc de Varville, était une agréable surprise de la production, tandis que Josée Rivard, en Nanine, et Jean-François Beaulieu, en homme mystérieux qui rappelle à la fois le maître du destin des personnages, le temps et la mort, s'en tiraient avec un

## Camélias

TEXTE DE PASCAL BRULLEMANS, D'APRÈS LA DAME AUX CAMÉLIAS D'ALEXANDRE DUMAS FILS. MISE EN SCÈNE : ÉRIC JEAN, ASSISTÉ DE CAROLINE CLÉMENT ; SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES : MAGALIE AMYOT, ASSISTÉE DE STÉPHANIE CLOUTIER ; COSTUMES : GINETTE GRENIER ; ÉCLAIRAGES : ÉTIENNE BOUCHER ; CONCEPTION SONORE : MATHIEU GATIER ET ÉRIC JEAN. AVEC JEAN-FRANÇOIS BEAULIEU (L'HOMME), NORMAND DAoust (LE DUC DE VARVILLE), ALEXANDRE FRENETTE (ARMAND DUVAL), ANNE-SYLVIE GOSSELIN (MARGUERITE GAUTIER) ET JOSÉE RIVARD (NANINE). PRODUCTION DE PERSONA THÉÂTRE, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 6 AU 23 FÉVRIER 2002.

bonheur relatif. La direction d'acteurs n'est sans doute pas la force première du metteur en scène. De fait, le manque d'unité dans l'interprétation – le ton, l'intensité, la précision – constituait une faille importante de ce spectacle qui ne manquait pourtant pas de qualités.

L'appropriation par l'équipe de Persona Théâtre de l'histoire de Dumas, bien plus que son propos, est ce qui fait l'intérêt de ce spectacle. Le texte de Brullemans tend à brouiller les repères de lieu et de temps, ou historiques, pour faire de l'amour entre Marguerite et Armand une histoire intemporelle. Les vêtements orientalisants de certains personnages contribuent à brouiller les repères, comme ceux, à la fois modernes et sans âge, de Nanine. Quant à l'espace scénique, Éric Jean, habitué à créer avec peu de moyens, a encore réussi à surprendre grâce à la collaboration de Magalie Amyot aux décors et accessoires. Suspendus au plafond de la minuscule scène de la Salle Fred-Barry, de longs pans de tissu blanc touchant le sol formaient, au départ, un décor qui semblait bien pauvre, mais qui allait être utilisé habilement, devenant la toile de fond mouvante des divers événements de la pièce. Leur fluidité suggérait l'atmosphère éthérée qui entoure la dame aux camélias tout en symbolisant sa vie devenue fragile par la maladie. Des laizes de tapis, roulées et déroulées, contribuaient à désigner les différents lieux de façon particulièrement efficace et étonnante. Par exemple, les appartements de Marguerite se reconnaissaient par les tapis pelucheux blancs, mi-grand luxe branché, mi-bordel. Et lorsque la scène l'exigeait, un matelas tombait littéralement du ciel. Les astuces visuelles se succédaient, notamment dans les entrées

et les sorties des personnages. À la fin des enchères, après la mort de Marguerite, les draps blancs se décrochaient du plafond avec une envolée de pétales épars. Seul le duc demeurait sur la scène soudainement dépouillée en chantant *la Complainte du progrès* de Boris Vian : « [...] une cuisinière avec un four en verre, des tas de couverts et des pelles à gâteau ; une tourniquette pour faire la vinaigrette [...] » Voilà ce qui subsiste de l'existence enflammée de Marguerite, qui aura suscité curiosité et envie.

Éric Jean parvient à s'appropriier un peu plus l'œuvre de Dumas grâce à des intégrations de ce genre. La musique n'est pas utilisée simplement comme un accent à l'action dramatique. Elle occupe souvent un rôle de premier plan, devient commentaire et retravaille la fiction en créant des rapprochements inattendus. La musique de Vian comme celle de Moby ou la version de *la Vie en rose*

#### Camélias de Pascal

Brullemans, d'après *la Dame aux camélias* d'Alexandre

Dumas fils, mis en scène par

Éric Jean (Persona Théâtre,

2002). Sur la photo : Anne-

Sylvie Gosselin (Marguerite

Gautier) et, à l'arrière-plan,

Josée Rivard (Nanine).

Photo : Maxime Côté.



qu'il a choisie pour *Camélias* étonnant et font sourire, mais participent de l'hybridité qui caractérise la recherche de Persona Théâtre. Marguerite, sous la plume de Brullemans et la direction de Jean, devient une sorte de reine du *night life* d'aujourd'hui, habitée par la musique des boîtes de nuit et la légèreté que lui procurent ses bonbons-ecstasy.

D'autres procédés, comme ces espèces de décrochages où l'action dramatique est interrompue au profit de commentaires qui semblent être ceux des comédiens eux-mêmes et non des personnages, contribuent à créer l'impression d'assister à un spectacle qui cherche sciemment le mélange et les effets de décalage. Qu'apportent véritablement ces intermèdes au propos de la pièce ? Un regard ironique sur lui-même ? sur les clichés qui entourent l'amour ? La réponse ne s'impose pas d'elle-même. Malgré un côté qui peut paraître racoleur, ces procédés ont le mérite indéniable de nous renvoyer à notre condition de spectateur, conscient d'assister à une création, et de briser les habitudes de réception passive. Certains passages plus oniriques, où le rêve et l'image se déploient au sein de l'action dramatique, contribuent également aux ruptures de ton et d'atmosphère qui traversent le spectacle. *Camélias* est peut-être une œuvre imparfaite, « baroque » dans le sens premier du terme, mais, par là même, vivante.

Il serait grand temps qu'Éric Jean et Persona Théâtre travaillent avec davantage de moyens afin que se développe dans toute sa latitude leur esthétique. L'ingéniosité et la débrouillardise dont ils font preuve sont louables, admirables. Mais on sent que la compagnie pourrait aller encore plus loin, notamment dans sa recherche sur le jeu et l'image, avec des moyens à la mesure du talent de ses artistes. Éric Jean, dans le programme du spectacle, confie que son expérience avec les Têtes Heureuses lui a donné envie d'avoir son propre lieu en région où il pourrait travailler de façon libre et concentrée. Espérons que ce désir deviendra réalité. **J**



*Camélias* de Pascal Brullemans, d'après *la Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, mis en scène par Éric Jean (Persona Théâtre, 2002). Sur la photo : Jean-François Beaulieu (l'Homme), Anne-Sylvie Gosselin (Marguerite Gautier), Josée Rivard (Nanine) et Alexandre Frenette (Armand Duval). Photo : Maxime Côté.